

Les têtes couronnées du canton dissertent sur le monde d'aujourd'hui

FRIBOURG • Les autorités civiles, judiciaires et religieuses du canton de Fribourg se sont rencontrées hier pour échanger leurs traditionnels vœux de début d'année.

OLIVIER WYSER

En attendant l'incontournable soirée des Rois de la Landwehr qui aura lieu ce soir, les têtes couronnées du canton se sont retrouvées hier pour la traditionnelle cérémonie d'échanges des vœux de la nouvelle année entre autorités civiles, judiciaires et religieuses. Une cérémonie un peu particulière puisque deux nouveaux conseillers d'Etat y ont pris part - Marie Garnier et Maurice Ropraz - ainsi que le nouvel évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Charles Morerod.

L'échange des vœux s'est déroulé à huis clos mais les textes des allocutions de Georges Godel, président du gouvernement et de Mgr Charles Morerod ont été remis à la presse. Les deux orateurs ont tenté de prendre quelque hauteur sur les événements de l'année écoulée.

Fribourg à l'avant-garde

Le président du gouvernement est allé puiser son inspiration chez les grands esprits: Simone de Beauvoir, Jules Renard ou encore le texte de la Constitution fribourgeoise. Le tout pour étayer un discours tourné vers l'avenir, à l'aube d'une nouvelle législature qui a vu la réorganisation du Gouvernement fribourgeois.

«Le mot bonheur n'a pas la même signification pour les humains répartis aux quatre coins du globe. On se sent souvent impuissants devant les images de catastrophes, de conflits, d'inégalités flagrantes ou d'attentats qui marquent la vie quotidienne de certaines régions du monde», déplore Georges Godel. Mais ce «voyeurisme du malheur des autres nous conforte dans notre bien-être de Fribourgeois et de Fribourgeois vivant dans le calme, jouissant d'un train de vie somme toute assez confortable



Georges Godel et Charles Morerod ont trinqué à la nouvelle année. VINCENT MURITH

dans son ensemble.» L'effet pervers de ce regard sur la vie d'êtres humains frappés par le malheur à l'étranger est que l'on ne voit pas assez que les gens d'ici doivent aussi parfois assumer un quotidien difficile ou vivre dans la pauvreté. «Ne les oublions pas et ne fermons pas les yeux», insiste le conseiller d'Etat.

Il fait donc bon vivre à Fribourg avec sa «situation politique, économique, sociale, démographique voire financière qui fait parfois des envieux chez nos voisins». Mais Fribourg fait face à un défi, avec sa démographie galopante et sa population la plus jeune de Suisse: la formation. «Oui, sur ce plan, Fri-

bourg est à l'avant-garde!» Georges Godel relève également que dans ce contexte, les diverses églises ont un rôle à jouer. «La dimension spirituelle de l'individu d'aujourd'hui donne souvent à réfléchir. Elle est moins voyante que jadis, mais je suis convaincu qu'elle joue encore un rôle primordial dans le vécu de chacun.»

Eglise et Etat ensemble

Charles Morerod a quant à lui souligné la collaboration de l'Eglise et de l'Etat, «fruit d'une maturation historique arrivée à un équilibre harmonieux». Selon lui, les institutions religieuses ont de

nombreuses raisons d'être reconnaissantes à l'Etat: soutien direct ou indirect à l'éducation religieuse, entretien de certains édifices, soutien aux aumôneries.

L'évêque relève également que les religions reconnues «rendent aussi des services à la société», notamment par leur souci des oubliés, leur aide à l'intégration des immigrés, à la réinsertion des prisonniers ou par leur soutien aux personnes en deuil. «La tradition judéo-chrétienne a été et reste un ferment du mode de coexistence que connaissent nos sociétés. Nous sommes prêts à recevoir toute suggestion de la part de l'Etat en vue du bien commun.»